

Julien Prud'homme

*Instruire, corriger, guérir? : Les orthopédagogues, l'adaptation scolaire et les difficultés d'apprentissage au Québec, 1950–2017*

Québec : Presses de l'Université du Québec, 2017, 182 p.

Qu'est-ce qu'un orthopédagogue? Au Québec—et seulement là, car ce mot « est propre au Québec » (8)—l'orthopédagogue est un adulte qui travaille avec les enfants et les adolescents dits inadaptés ou qui connaissent des difficultés d'apprentissage. Mais c'est plus compliqué que ça, comme l'explique Julien Prud'homme dans ce livre.

Prud'homme tente de présenter les origines de l'orthopédagogie, et du statut professionnel du métier actuel d'orthopédagogue dans les lieux où il (beaucoup plus souvent, elle) travaille au quotidien (surtout dans les écoles, mais pas forcément). L'auteur nous apprend que la profession d'orthopédagogue naît formellement en 1966 à l'Université de Montréal lorsque cette école embauche un nouveau professeur, Ali Haramein, et commence, dès l'automne de 1967, à offrir un « baccalauréat en orthopédagogie » (37). Le récit de Prud'homme, par contre, nous ramène jusqu'en 1950 (ou même avant) pour révéler au lecteur le contexte de la « réforme en profondeur » (37) de 1966–1967. Ce contexte est marqué par les améliorations ayant eu lieu durant la période de la Révolution tranquille, ce qui inclut l'étatisation de l'éducation et la réglementation du métier d'enseignant par le nouveau ministère de l'Éducation. Prud'homme revient aussi quelques décennies plus tôt en présentant les tentatives québécoises auprès de l'enfance inadaptée entre les années 1920 et les années 1950. Ces tentatives, affirme-t-il, sont réparties « entre médecine et pédagogie » (20).

Et voilà le dilemme, qui se trouve d'ailleurs à même la définition de la profession d'orthopédagogue—le partage entre médecine et enseignement et les tensions qui en découlent. Dans *Instruire, corriger, guérir?*, Prud'homme explique, avec beaucoup de détails, pourquoi l'orthopédagogie ne réussit jamais à complètement régler le dilemme de son existence. Son récit se base sur des historiographies diverses empruntant ainsi à l'histoire de l'éducation, de l'enfance inadaptée et de sa scolarisation, et des professions au Québec, de la seconde moitié du vingtième siècle à aujourd'hui.

En 1967, les orthopédagogues sont des « cliniciens, chargés de l'évaluation des élèves en difficulté et de l'intervention individuelle à des fins de correction cognitive » (39). Toutefois, ils ne sont pas enseignants (« titulaires de classe ») (40). Le travail prévu de l'orthopédagogue est alors instantanément en contradiction avec son statut professionnel. Les orthopédagogues, puisqu'ils ne possédaient pas le brevet d'enseignement (qui n'était pas encore octroyé en lien avec cette formation) ne pouvaient pas, selon le ministère de l'Éducation du Québec, enseigner dans les classes pour enfants inadaptés dans les écoles. Par conséquent, afin de permettre à ces diplômés d'occuper un emploi et d'obtenir un salaire, l'orthopédagogie s'écarte de la guérison et de la correction (médecine) pour se déplacer vers l'instruction (pédagogie) dès les débuts de sa professionnalisation. Le « Virage en cours » (43) se produit approximativement entre 1971 et 1974 pour les programmes d'orthopédagogie à l'Université

de Montréal et à l'Université de Sherbrooke (deuxième programme à naître) et rend dorénavant possible l'accès au brevet d'enseignement pour les diplômés.

Prud'homme consacre les chapitres 3, 4, et 5 à l'étude de la diffusion de l'orthopédagogie, surtout dans le milieu de l'enseignement. Ce mouvement se déploie en trois périodes distinctes qui sont perceptibles dans la manière dont l'auteur organise ces chapitres : 1966–1978 (naissance de l'orthopédagogie jusqu'au début de la diminution de « l'étiquetage » (64) de la jeunesse québécoise dans les écoles, cette dernière nuisant au développement de l'orthopédagogie); vers 1980–1995 (les années de décroissance de l'étiquetage); 1995 à nos jours (la résurgence des diagnostics et l'importante croissance d'enfants diagnostiqués). Tout au long de ce trajet, l'orthopédagogie n'abandonne pourtant jamais au complet la correction et la guérison associées à l'aspect médical de son identité professionnelle, explique Prud'homme, même si presque tous les orthopédagogues au Québec, à quelques exceptions près, sont devenus titulaires de classe.

L'histoire de l'enfance en difficulté dans les écoles, malgré son importance, est encore peu connue. Le livre de Prud'homme apporte certainement une contribution nouvelle et nécessaire sur le sujet. Toutefois, étant donné que des réformes semblables en éducation, des débats similaires sur l'étiquetage, ainsi que de nombreux enjeux professionnels décrits par Prud'homme se sont déroulés ailleurs à des moments comparables (par exemple au Canada), il aurait été intéressant de voir plus de comparaisons avec d'autres provinces et d'autres pays dans ce récit essentiellement centré sur l'expérience québécoise. Ces comparaisons apparaissent à l'occasion, mais ne sont pas analysées en profondeur. Et une question demeure sans réponse claire : pourquoi l'orthopédagogue existe-t-elle uniquement au Québec? Est-ce parce que Ali Haramein a importé, en 1966, ce modèle de son pays, la Suisse? Prud'homme semble penser que oui, mais à peu près tout ce qu'il a à dire sur le sujet c'est qu'il « est probable qu'Haramein, qui arrive justement de Suisse, en rapporte à la fois le terme [orthopédagogue] et cette dernière inflexion [le sens clinique] » (37). Est-ce donc qu'un homme seul soit capable de réformer à lui seul le champ professionnel dans la province? L'auteur aurait pu développer davantage cette question.

Ceci dit, l'historiographie dans le champ de l'histoire de l'éducation au Canada (anglais) ne s'intéresse que très rarement aux travaux québécois. L'histoire de l'éducation spécialisée et de l'adaptation scolaire au Canada souffre du même problème. (*Mea culpa*— mes propres ouvrages dans ce domaine mentionnent peu, sinon jamais, le Québec, alors que j'ai pourtant la capacité de lire les sources en français.) Prud'homme a raison quand il écrit dans la conclusion : « Des études futures devront analyser la circulation mondiale des idées scientifiques, politiques et citoyennes sur la difficulté scolaire » (178).

**Jason Ellis**

University of British Columbia